

## POETIQUE DE L'ÉCHANGE:

### Déménagement du centre vers la périphérie pour une littérature monde dans les espaces francophones

Le malentendu est lié à l'établissement arbitraire chez quelques chercheurs, d'un certain nombre d'oppositions binaires comme « *dominants/dominés* », « *centre/périphérie* »

Il s'agira pour nous de réexaminer ces binarités et de les articuler avec celui de « *francophonie* » et de « *postcolonial* ». L'objet de notre communication s'inscrit dans la réflexion des dynamiques centre/périphérie entre les deux moitiés du continent, des regards pluridisciplinaires replacés dans de contexte de l'Europe moderne ces dynamiques « *centre/périphérie* », tant avec ses minorités transfrontalières qu'avec ses extensions au-delà des frontières du continent.

Il serait pertinent de repenser cette ancienne métaphore centre/périphérie dans cette nouvelle vision qu'est le postcolonialisme qui « *suggère le besoin d'une nouvelle direction* », direction allant vers la création d'une poétique de la relation selon Edouard Glissant en l'appliquant à la littérature qui doit s'assumer comme « *migratoire* » et « *transfrontalière* » de la littérature du centre vers celle de la périphérie, entre le local et le global réalisant ainsi la vocation de créer une littérature monde dont le but premier est de réintégrer pleinement les littératures francophones (périphériques) dans l'espace de la littérature Française(centre) en remettant sur un même pied tous les écrivains de langue française et en remplaçant le rapport écrivain français /écrivain francophone, écrivain majeur/écrivain mineur, écrivain du centre/ écrivain de la périphérie car ces écrivains mineurs ne sont plus ceux d'autrefois, ils recouvrent une réalité transfrontalière, ils sont ceux qui désirent « *faire crier, faire bégayer, balbutier la langue elle-même* » selon Deleuze.

« *L'être du centre et du territoire patrimonial est transmué en un être de la périphérie et du mouvement. C'est pourquoi la marge est son lieu privilégié, à la fois refuge et poste d'observation* »<sup>1</sup>.

La théorie postcoloniale devenue le parcours obligé aux états unis pour aborder les littératures francophones, elles même souvent devenues la porte d'entrée unique pour l'étude de la littérature Française classique, réclame une meilleur prise en compte de l'histoire coloniale ou postcoloniale dans l'approche des textes littéraires issus de ce que Pierre Bourdieu appelle la « **périphérie** » et son rapport au « **centre** ». Pour aborder cette dynamique « **centre/périphérie** », il s'agira d'abord pour nous de définir ces deux notions, leur apparition et leur emploi. Ce concept **centre/périphérie** peut-être utilisé à tous les niveaux : géographique, économique, politique et fut adopté ces dernières années par la littérature. C'est particulièrement au niveau mondial qu'il donné des fruits et fait fortune comme équivalent des couples *monde développé/ monde sous développé* ou *Nord/Sud*. Centre périphérie permet une description de l'opposition des lieux, mais surtout propose un modèle explicatif de cette différenciation. La périphérie est subordonnée parce que le centre est dominant.

Penser en termes de **centre/périphérie** permet une réflexion sur l'interaction réciproque où les inégalités sont la règle. Ce couple avait pris sens et de l'ampleur car il y avait eu des relations entre deux types de lieux différents créant des relations dissymétriques. Quand on parle de **centre** et de **périphérie**, on convient pour dire que la périphérie est déjà dans le centre et se partage le centre. Donc, le centre n'existe que comme référent légitimant du partage du pouvoir réel.

Durant la colonisation, il y a eu la notion du centre établi non plus comme idéal mais comme réalité et d'une périphérie établie comme inconnue : « *la périphérie est véritablement considérée comme le jardin de la maison et non pas comme constituant de la maison elle-même* »<sup>2</sup>. Cette problématique ouvre ainsi le champ de la recherche aux littératures du sud, écrits en Français ou dans les autres langues en contact avec le français, aux littératures francophones en milieu minoritaire, aux recherches transculturelles, à la transmédialité, au métissage culturel et à l'hybridité. Champ qui vise à casser les clivages géographiques et à éviter le cloisonnement des chercheurs dans la représentation d'un espace territorialisé.

Il faudra alors redéfinir, remettre en question des catégories comme celles de « *littératures francophones* », « *littérature monde* », « *études postcoloniales* », « *centre/périphérie* », « *langues dominante/langue dominée* », « *ente- deux* » car ses dénominations catégorisantes introduisent une certaine marginalisation des littératures dites « *périphériques* » et mettent en avant une différence quelque peu hiérarchique entre la littérature produite dans l'hexagone (qui apparait comme une littérature nationale et homogène) et les littératures produites hors de l'hexagone (donc hétérogènes par rapport au centre de référence) : « *les littératures périphériques sont alors considérées comme*

*emblématiques de la condition même de l'écrivain car l'écrivain francophone lui-même est soumis à l'amère et douce condamnation* »<sup>3</sup>. Rappelant ainsi ce que souligne Lieven d'Hulst, c'est-à-dire qu'« *un passé lourd de plusieurs siècles d'hégémonie de la pensée littéraire Française qui continue de peser sur les manières d'appréhender les relations entre la métropole et les autres aires de la francophonie* »<sup>4</sup>.

Actuellement, beaucoup de théoriciens littéraires postcoloniaux des pays du nouveau monde contribuent à l'étude des techniques littéraires postcoloniales des pays du nouveau monde qui permettent de relancer en plus de la révision de l'histoire, la problématisation des notions du centre et de la périphérie. Ces études littéraires veulent surtout à *démanteler, démystifier et démasquer l'autorité culturelle européenne, tout en retrouvant, en créant une identité littéraire indépendante*. Mon interrogation visera alors la pertinence des théories postcoloniales qui ont permis d'aborder et d'étudier les littératures francophones et leur rapport à la littérature française car ils insistent sur la spécificité et sur le fait qu'il faut d'abord les situer sociologiquement, anthropologiquement et économiquement. C'est un mouvement global parce qu'il se définit au niveau mondial et un mouvement qui, à l'intérieur de cette globalisation insiste sur les spécificités de chacune de ces littératures. On en remarque au moins deux. D'une part, ce sont les littératures de périphérie par rapport à celle du centre qui est au centre éditorial occidental. D'autre part, ces littératures sont caractérisées par la coexistence de deux cultures, le plus souvent de deux langues.

Edward Said décrit une situation où le voyage de l'intellectuel du sud vers la métropole signifie le déplacement actif d'un « *logos eurocentrique* ». Dans cette perspective le « **post** » dans postcolonial représente moins l'idée d'une rupture que la prise en compte d'un travail de réappropriation de l'héritage colonial qui produit les conditions d'un dépassement. *L'orientalisme*<sup>5</sup>, pour les études littéraires, marquera à la fois le début de tout un domaine de travail consacré aux représentations de *l'Autre* et d'une nouvelle transdisciplinarité car ce terme marque mieux la mise en question des frontières disciplinaires dans ses études postcoloniales qui vont donner un nouveau démarrage à cette question du rapport (inégal) entre **centre/ périphérie** qui va être au centre de la réflexion d'abord sur la littérature francophone puisqu'elle influe sur les dynamiques de création et sur celle de reconnaissance ou non du statut de l'écrivain. Il faut pour cela réintégrer dans un premier temps, les littératures francophones dans l'espace de la littérature Française. Et dans un second temps, c'est admettre l'influence évidente qu'ont eu les écrivains francophones sur la littérature Française et les bouleversements qu'ils ont créés en elle. La littérature, étant majeure, doit se nourrir des écrivains mineurs.

Il faudra mettre sur un même pied d'égalité tous les écrivains de langue Française, de remplacer le rapport **écrivain français/ écrivains francophone, écrivain mineur/ écrivain majeur, écrivain du centre/ écrivain de la périphérie**. Mais ces écrivains mineurs ne sont plus les écrivains d'autres fois : ils recouvrent une réalité transfrontalière, ils sont ceux qui

désirent tout changer. Voilà les tâches qui se prolifèrent donc pour « **une littérature monde** », dite « **la littérature d'aujourd'hui** ». **La littérature monde** est un mot valise qui peine à désigner avec précision son objet, il est certes, question d'une reconnaissance d'un dialogue dans un vaste ensemble polyphonique sans combat pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue ou d'un quelconque « *impérialisme culturel* ». Gary Victor disait : « *je ne sais pas ce que c'est qu'une littérature monde, ni ce que c'est la littérature Française, américaine ou haïtienne ; donner une nationalité au sens strict de la création, c'est la fossiliser* »<sup>6</sup>. Certains chercheurs lui répondent que *la littérature monde* est un plaidoyer pour une littérature ouverte aux vents du large ou une défense du *néo-francophonie*.

Michel Benjamino est l'un de ces *néo-francophonie littéraire* qu'il définit comme : « *une forme moderne d'un ensemble de phénomènes liés à la rencontre avec l'Autre dont on peut mettre en débat les origines historiques- mais dont la spécificité - ce qui marquera sa rupture par rapport aux problématiques antérieures- serait de lier la perspective de l'altérité à la question de la langue qu'au sens socio- symbolique et socio- linguistique dans une perspective de domination* »<sup>7</sup>. Pour une littérature monde, Michel Le Bris affirme que l'époque oblige à penser un changement de coordonnées mentales. Mais, on se pose la question dans quel sens changer de coordonnées mentales en examinant cette proposition de littérature monde (en langue Française dans notre cas) ? Nous répondrons telle que la définit Mabanckou : « *la littérature monde en langue Française est la reconnaissance et la mise prise de conscience de notre rapport à l'intelligence humaine, avec cet outil qu'est la langue Française, cet outil que beaucoup ont hérité de manière conflictuelle, d'autres par choix, d'autres encore parce que leurs ancêtres étaient des Gaulois, mais faut-il passer notre existence à accuser le passé ou à bâtir un avenir ? Notre tâche est de suivre la marche de cette littérature monde en langue Française, de tracer sommairement ses contours, de la regarder dans un ensemble plus étendu, plus éclaté, plus bruyant, c'est-à-dire le monde* »<sup>8</sup>.

Avec cette nouvelle conception de la littérature, nous venons de sortir de la dialectique **centre/ périphérie** et d'entrer dans l'aire ou l'ère de la littérature monde, dans laquelle diverses pays se démarquent selon les langues toutes mises sur un même plan d'égalité. Cette littérature monde, ouverte (dans ses thématiques) sur le monde est consciente de la diversité, de ses influences. Cette littérature monde permet aux écrivains francophones de ne plus s'auto-exiler de la langue Française, mais cette piste de « *littérature monde* » reste encore un objet à définir, mais il est intéressant de noter que les écrivains francophones souhaitent désormais dépasser le cadre dans lequel on les enferme à trop vouloir montrer leurs particularités et qu'à entériner une ségrégation. Selon J.M.Moura<sup>9</sup>, le côté périphérique est fondamental car pour lui périphérie ne veut pas dire de moindre importance mais signifie qu'il y a là un élément conceptuel qu'il faut prendre en compte pour mesurer la spécificité de cette littérature. Il considère qu'actuellement, elle est plus importante que la littérature Française qui est un peu narcissique.

Le monde revient, le monde, le sujet, le sens, l'histoire, le référent pendant des années, ils auront été mis entre parenthèses par les maîtres penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même. E Said quand à lui, plaide pour la démarche de l'intellectuel qui trouve ses racines dans l'interdisciplinarité et le terrain humain et « *qu'il abandonne l'impérialisme de l'orientalisme, scientisme souvent pompeux qui fait abstraction de tout contexte, contingence et donc des réalités et qui se cache derrière un rationalisme* »<sup>10</sup>.

Ce désir nouveau de retrouver les voies du monde, cette urgence ressentie d'une littérature monde est consentante de l'effondrement de grandes idéologies : « *plutard, on dira peut-être que ce fut un moment historique : le Goncourt prix du roman de l'Académie Française...décerné le même automne à des écrivains d'outre France, simple hasard d'une rentrée éditoriale. Concentrant par exception les talents venus de la « périphérie », simple détour vagabond avant que le fleuve revienne dans son lit ? Nous pensons, au contraire : révolution copernicienne, parce qu'elle révèle ce que le milieu littéraire savait déjà sans l'admettre : le centre, ce point depuis lequel était supposé rayonner une littérature franco-Française, n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale. Le centre nous disent les prix d'automne est désormais partout, aux quatre coins du monde...naissance d'une littérature monde en Français* »<sup>11</sup>.

### Références bibliographiques :

- 1- MOKKADEM, M. N'hid, p.179 cité in subversion du réel,
- 2- Note de lecture
- 3- Note de lecture
- 4- L. D'Hulst, « centre/périphérie » pp. 32-33, 36
- 5- EDWARD. S, L'orientalisme,
- 6- VICTOR. G., « Littérature monde en Français ou liberté d'être », in *pour une littérature monde* p.319
- 7- LE Bris Michel, « pour une littérature monde en français », in *pour une littérature monde*, p.45
- 8- MABANCKOU Alain, « Le chant de l'oiseau migrateur », in *pour une littérature monde* p.65
- 9- MOURA J. M, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999
- 10- EDWARD. S, *Culture and imperialism*, New York, Vintage, 1994, p295
- 11- « Pour une littérature monde en Français », le monde des livres le 15/03/2007, 17h39 mis à jour le 20/03/2007, 11h41

